

Paris au fil du temps : propos d'humeur

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Propos d'humeur

«Tonton, pourquoi tu tousses?», demandait Fernand Raynaud dans un de ses sketches irrésistibles. Moi, je me contente de dire, et ce n'est pas drôle: «Printemps, pourquoi tu boudes?» C'est qu'il a même neigé à larges flo-

cons qui fondaient en tombant. Dimanche citadin au visage maussade. Dans mon square, les petites boules du platane sont de ternes pampilles accrochées aux branches où deux pigeons-caméléons, couleur du bois encore mort, restent immobiles. Patriarches fatigués, ils digèrent, alourdis, cependant que leur innombrable progéniture festoie sur les trottoirs. En semaine et les jours de fête, de bonnes âmes chargées de cabas bien pleins y dispersent des poignées de riz. Pas du tout pigeons voyageurs, mais sédentaires, ces bestioles crottent joyeusement sur le toit des voitures (tant pis, c'est bien fait, il y en a trop), sur les balcons et le rebord des fenêtres, mais ils souillent aussi le tas de sable où les petits enfants s'amuse. Comme j'ose avancer timidement à une dame nourricière: «Ça devient un peu une invasion...», elle me rétorque, soudain haineuse: «Nous avons bien eu les nazis...» Au sortir de l'école, quand les grands garçons se défoulent en faisant claquer

leurs pétards, les pigeons dérangés prennent le large, tous ensemble et à basse altitude, nous frôlant de leurs ailes comme dans un film de Hitchcock. Honnêtement, ça n'a pas le charme des photos désuètes de jeunes mariés en voyage de noces à Venise, parmi les pigeons, place Saint-Marc. «Les égouts de Paris, c'est Venise chez soi», écrivit un jour Franc-Nohain. Venise chez soi, nous l'avons en ce moment à Paris¹, et il ne s'agit pas des canaux où baignent les palais que nous longions sans fin, jamais las et le cœur en fête, mais du Trésor de Saint-Marc, rien de moins... Une manifestation sans pareille, due à Olivetti, la firme célèbre. Aucun mécène privé n'aurait aujourd'hui les moyens d'assumer pareille entreprise: faire voyager et présenter magistralement, sans trop d'ombre et sans trop de lumière, cette incomparable cargaison dont la fragilité a survécu à tant de siècles. A Venise, on pouvait être un peu déçu en visitant ces richesses à l'abri de vitri-

L'œil aux écoutes



André Kuenzi

Fondation de l'Hermitage

L'Impressionnisme dans les Collections romandes

Cette année, les événements artistiques se succèdent rapidement en Romandie: après la rétrospective Kokoschka à Vevey, celle de Rodin à Martigny, une prestigieuse exposition intitulée «L'Impressionnisme dans les Collections romandes» sera présentée dès le 17 juin dans la belle demeure de l'ancienne propriété de la famille Bugnion, route du Signal 2. Comme chacun sait, parc et maison de maître ont été donnés à la Ville de Lausanne par la famille Bugnion en 1976 dans le dessein de faire une Fondation. Et c'est grâce à la *Fondation de l'Hermitage* que la demeure et son vaste parc seront ouverts au public dès le 17 juin à l'occasion du vernissage de cette superbe exposition consacrée à l'Impressionnisme, forte de cent-vingt peintures et sculptures de la seconde moitié du XIX^e siècle et des débuts du XX^e appartenant à une soixantaine de collectionneurs privés et d'Institutions publiques.

Ces œuvres, choisies par François Daulte, donneront un petit aperçu de la très longue histoire d'un «mouvement» artistique qui — de 1870 environ à 1890 — a renouvelé l'art, la vision et la sensibilité modernes en bannissant de la peinture les poncifs, le clair-obscur, le «ton local», etc. Toute une nouvelle philosophie et une nouvelle technique de l'art permettant aux peintres de s'exprimer avec toujours plus de liberté dans la facture («virgules» de la touche) et de prendre leur distance avec le «réalisme» et l'acadé-

misme afin de pouvoir mettre l'accent sur la luminosité et la vivacité de la lumière *décomposée en ses éléments colorés* (en fait, on ne compte que trois *purs* impressionnistes ayant travaillé presque exclusivement avec les couleurs du spectre: Sisley, né en 1839, Monet, né en 1840 et Pissarro, né en 1830). Venu du «pleinairisme» pratiqué par Corot, Courbet et Boudin, entre autres, l'impressionnisme déboucha donc sur la couleur pure engendrant, au début du siècle, le *Fauvisme* (1905) dont Van Gogh fut un des précurseurs, alors que Cézanne, touché à ses débuts par l'impressionnisme de son ami Pissarro, finit par en prendre le contre-pied en mettant l'accent sur les éléments volumétriques du tableau et une touche structurale apportant une grande cohérence à ses compositions. De certaines œuvres de Cézanne où tout est rythme et «structure cubique à facettes» sortira le *Cubisme* (1910-1914 environ) engendrant à son tour, vers 1914, l'art abstrait géométrique. On voit ainsi que l'Impressionnisme qui se manifesta pour la première fois en 1874 à travers un groupe de jeunes peintres indépendants suscitant le scandale — Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Cézanne, Degas, Guillaumin, entre autres) a été le creuset d'où sont sortis les principaux mouvements de l'art moderne — qu'ils soient figuratifs ou non-figuratifs.

On pourrait bien sûr, en parlant des précurseurs de ce grand «mouvement» libérateur des arts, remonter



Photo Marianne Bugnion-Rosset.

nes poussiéreuses où s'éteignait l'éclat des pierreries. La Procuratoria di San Marco ayant décidé d'offrir l'écrin qu'elles méritent à tant de beautés, c'est pendant la période des travaux effectués à Saint-Marc que Paris a l'honneur d'accueillir le Trésor fabuleux du monde occidental, joyau de la Sérénissime². Autour des reliques de leur saint patron, les Vénitiens avaient accumulé, depuis le XIII^e siècle, les calices et les vases d'agate, de calcédoine, de serpentine, de cristal de roche, les icônes, les émaux cloisonnés enrichis de perles à profusion. Actuellement, au Grand Palais, chacun de ces 46 objets est placé sur un socle particulier, éclairé avec intelligence. Ici, l'admiration impose spontanément le silence. Le plus important du trésor est ce qui demeure du butin de la quatrième croisade: dépouilles arrachées aux églises et aux palais impériaux lors de la prise de Constantinople par les Croisés en 1204. Souvenez-vous du célèbre tableau de Delacroix qui s'en

inspira et qui illustre la cruauté de tous les temps... Oublions, dans la contemplation, que le sang n'a pas cessé de couler sur les pages de l'histoire et qu'il coule encore, partout dans l'univers, plus que jamais. Le jour de la présentation à la presse, je rêvais donc devant la grande coupe de sardoine, d'un seul bloc aux teintes soyeuses, et qui date sans doute du V^e siècle, de l'extrême fin de l'Antiquité. Et, plus loin, je ne pouvais détacher mes yeux du bol turquoise, cadeau d'un shah de Perse à la République de Venise, en 1472. Et puis, il y avait la «chiesola», brûle-parfum en forme d'église byzantine avec ses coupoles, à l'intérieur de laquelle fut placée la petite ampoule contenant une goutte du sang du Christ... Et puis, et puis... Les gardiens et les gardiennes de l'exposition se sont précipités: «Mesdames et messieurs, veuillez évacuer la salle et descendre!» Nous attendîmes donc dehors, plus d'une demi-heure, pendant les recherches de la police qui ne dé-

couvrit aucune machine infernale. Il s'agissait, vous l'avez compris, d'une alerte à la bombe, annoncée au téléphone, selon l'usage, par quelque «mauvais plaisant»... Imaginons que c'eût été sérieux: je ne vous fais pas de dessin. On a repris les escalators et nous sommes revenus dans les salles. Merveille des merveilles, saint Michel aux joues d'émail rosé translucide, et cuirassé d'or, hiératique, avait monté la garde.

A.V.

P.-S.... Et puis le beau temps est arrivé après des semaines. Les massifs des Champs-Élysées, aux quatre coins du rond-point, autour des fontaines, sont fleuris de pensées violettes et de tulipes épanouies.

¹ Dans les galeries nationales du Grand Palais.

² New York y aura droit après Paris.

beaucoup plus loin que Boudin, Courbet, Corot ou Manet... A certains artistes anglais particulièrement qui, à la fin du XVIII^e siècle déjà, annoncent, dans leurs paysages très libres de facture et d'une belle intensité chromatique, l'Impressionnisme. Turner, entre autres, peut compter parmi les précurseurs des précurseurs (si l'on peut dire!) de l'Impressionnisme: ses paysages à l'aquarelle datés du début du XIX^e siècle sont déjà, à travers leur lumière et leurs couleurs, et par l'extrême liberté de leur facture (traduction d'une impression immédiate) des œuvres «impressionnistes» avant la lettre. Et ses «marines» peintes en 1835 (trois ans après la naissance de Manet!) dépassent en audace et en «impression directe», *Impression, soleil levant* de Monet peint en 1874 qui souleva des vagues de protestations!

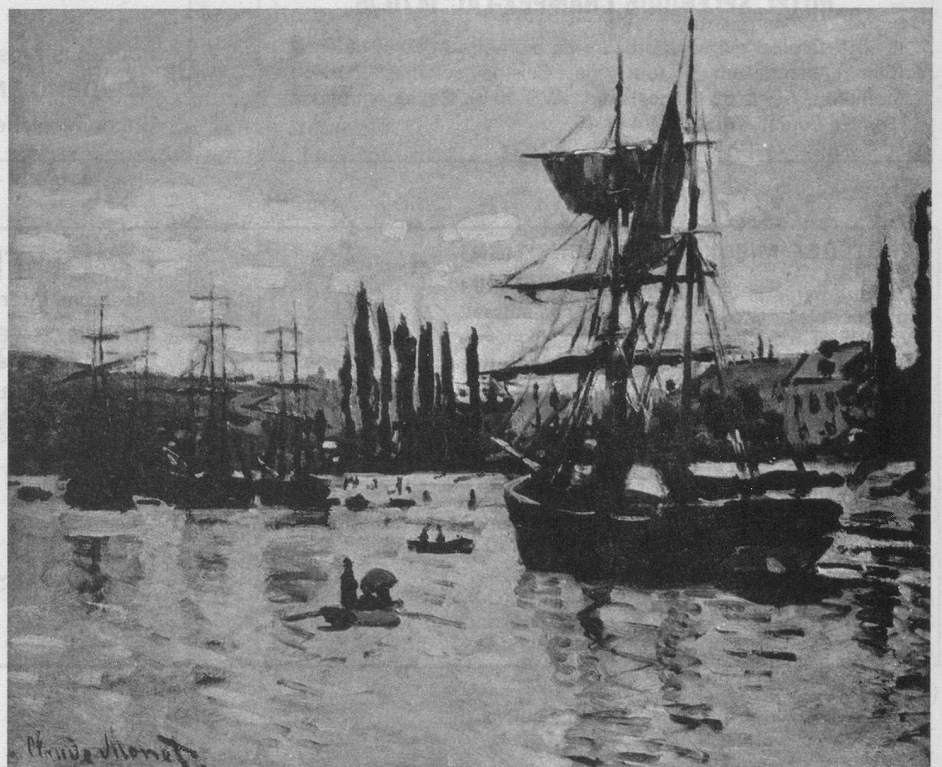
Ce fut le prétexte pour le journaliste Leroy, du *Charivari*, de goriller l'exposition des jeunes indépendants sous le titre: «L'école des impressionnistes». C'est donc un détracteur qui baptisa ainsi le plus grand mouvement de l'art moderne, par plaisanterie... Le même jour, dans le quotidien parisien *La Presse*, Emile Gardon écrivait: «Salissez de blanc et de noir les trois quarts d'une toile, frottez le reste de jaune, piquez au hasard des taches rouges et bleues, vous aurez une *impression* de printemps devant laquelle les adeptes tomberont en extase...» Voilà comment l'on traitait les chefs-d'œuvre! Gageons que les visiteurs de l'exposi-

tion présentée à la *Fondation de l'Hermitage* tomberont réellement en extase devant tous les trésors accrochés dans les trois sections suivantes: les **précurseurs**: Bocion (pourquoi pas? Nous connaissons des lacs de Bocion qui valent les meilleurs Boudin...), Corot, Boudin, Courbet, Fantin-Latour, Jongkind, Vollon); les **maîtres**: Bazille, Manet, Renoir, Pissarro, Monet, Sisley, Guillaumin, Caillebotte, Mary Cassat, Eva Gonzalès, Rodin, Degas, Berthe Morisot, Norbert Goenutte; l'**héritage**: Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Bonnard*

Si l'on s'en tient à la pure notion de l'impressionnisme, il va de soi que seuls Monet, Pissarro et Sisley sont les maîtres authentiques de ce mouvement. Mais, si on élargit cette notion, des artistes tels que Degas, Renoir ou Cézanne peuvent aussi compter parmi les «maîtres». D'autres artistes, en revanche, beaucoup moins. C'est tout selon!

A. K.

* On aurait pu présenter également les héritiers directs: les néo-impressionnistes Seurat, Signac, etc. Mais on nous a assuré que cela sera pour une prochaine exposition.



Claude Monet: «Bateaux dans le Port de Rouen», 1872. C.P. Genève.